**4. La modernité**

Selon l’encyclopédie Universalis, « la modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité s'impose comme une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident. Pourtant elle demeure une notion confuse, qui connote globalement toute une évolution historique et un changement de mentalité. »

En effet, avant l’ère moderne, on était dans une ère traditionnelle dominée par la religion. Le patriarcat qui est une forme d’organisation sociale où les hommes étaient les seuls détenteurs du pouvoir que ce soit au sein de la famille ou du clan, caractérisait les sociétés de l’époque. Le système politique qui regroupe le régime politique, la structure économique et l’organisation sociale était de type monarchique.

L’esprit moderne est apparu au 16ème siècle avec des penseurs comme Galilée et Descartes. Il a connu son essor au 18ème siècle avec les lumières qui l’ont propagé dans leurs sociétés et a fini par s’imposer avec les deux grandes révolutions américaines (1775-1783) et françaises (1789). Sa formidable expansion dans le monde a continué grâce à la colonisation et à la mondialisation.

**4.1. Comment entrer dans la modernité ?**

Entrer dans la modernité est synonyme de grands changements.

Le système politique change radicalement. On passe d’une organisation traditionnelle de type monarchique à une organisation moderne de type démocratique. Les individus ne sont plus les sujets du roi mais des citoyens de la république.

On assiste également à un passage d’une société de droit divin à une société de droit rationnel. C'est-à-dire que la vérité ne vient plus du ciel à travers les représentants de Dieu qui l’imposent comme seule vérité mais elle est à chercher du coté de la science qui explique les lois qui régissent le monde. Du coup, le rationalisme moderne s’impose et l’esprit religieux traditionnel finit par s’essouffler.

Enfin, ce qui caractérise la modernité sur le plan sociologique c’est le déclin de la noblesse traditionnelle et l’ascension de la bourgeoisie moderniste.

Cependant il est à noter que ces changements ont pris beaucoup de temps avant de s’imposer. L’organisation sociale est toujours plus lente que la dispersion des idoles. De plus, l’ignorance des politiciens, le zèle des privilégiés pour les abus dont ils profitent, la paressent mentale du plus grand nombre, rendent la barbarie plus tenace dans l’ordre social que dans la république des sciences.

Sûrs d’avoir raison, les chercheurs de vérité sont en avance de plusieurs idées sur le monde des salons. Ils ne s’irritent même pas de tous les fétichismes qui instaurent l’ignorance et la sottise.

**4.2. Modernité, liberté et individualisme**

Pour beaucoup de philosophe, la modernité doit être associée et perçue comme liberté. L’Homme moderne refuse toute ingérence dans sa vie. Il préfère l’expérimentation et l’innovation. Rien n’est définitif pour lui. Tout peut être soumis à son esprit critique. Selon le philosophe Vincent Citot :

« La liberté à laquelle aspire la modernité doit se comprendre comme une recherche d’autonomie : elle est l’acte par lequel l’individu refuse de voir son existence, ses valeurs et ses normes déterminées par une instance extérieure, quelle qu’elle soit. Elle est donc l’affirmation par l’homme de sa position de fondement. Présomption ruineuse ? Non, humanisme et lucidité. Ne rien tenir pour vrai et pour valable que ce que j’ai moi-même vérifié et pensé, tel serait le principe de la modernité, que Descartes a explicité en son temps. Cet humanisme prométhéen est le fondement de l’esprit moderne, qui fait de l’homme un dieu, en quelque sorte, contre le poids de la religion, des traditions et des coutumes. La modernité humaniste est donc une confiance indéfectible en la capacité de l’homme à trouver en lui-même le fondement des normes et des valeurs, ainsi que l’accès aux vérités de ce monde73 »

Nietzsche quant à lui, parle de modernité dès lors que l’Homme refuse et détruit les croyances anciennes. Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, il est question de la mort de Dieu. Non pas en tant qu’entité mais en tant que croyance. C’est ce qu’on appelle philosopher au marteau. L’homme est seul maitre de sa destinée et doit œuvrer à se perfectionner en se situant par de-là le bien et le mal.